L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI, 3 MARS 1856.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.,
ÉDITEURS-PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, H. DUVERGER,
M. DUVERGER, E. DUVERGER.
Rue de Chartres No. 87, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS:
LUNDI MATIN, 3 MARS.

ABONNÉS A LA SEMAINE.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements à la semaine, à raison de 25 cents pour les six numéros. Il est présenté tous les jours dans nos bureaux des personnes qui désirent s'abonner pour un mois ou deux, mais comme on leur ouvrait un compte particulier pour un aussi court laps de temps, et que les dépenses nous sont plus que la simple comptabilité, nous avons résolu de tout concilier en autorisant nos porteurs à nous représenter. C'est donc à ces derniers que les abonnés à la semaine devront payer le montant de leur abonnement hebdomadaire.

Rapport du Bureau de Santé.

Nous avons reçu un exemplaire du rapport que le Dr SAMUEL CHOPPIN, président du Bureau de Santé, a présenté à la Législature. Il s'y trouve des renseignemens pleins d'intérêt.

Le Bureau de Santé, se conformant à la loi du 15 mars 1855, a fondé un établissement de quarantaine sur la rive gauche du Mississippi, à environ soixante-douze milles au-dessous de la Nouvelle-Orléans. Le terrain sur lequel s'élève le lazaret est parfaitement sec et protégé contre l'inondation; il s'y trouve de beaux arbres et le sol est d'une grande fertilité. On peut y établir des jardins potagers. Le voisinage du golfe, d'une autre part, permettra aux directeurs du lazaret d'avoir constamment du poisson frais pour les personnes qui sont forcées de faire quarantaine. Entre la station et Black Bay il n'y a point d'arbres, de sorte que rien n'entrave la circulation des brises de mer.

La quarantaine se compose 1o d'un grand hôpital de 120 pieds de longueur sur 45 de largeur, avec un étage au-dessus du rez-de-chaussée et des galeries, en haut et en bas, de 9 pieds de largeur; 2o d'un second hôpital pour les personnes atteintes de maladies essentiellement contagieuses; ce second édifice a également un étage au-dessus du rez-de-chaussée, avec galeries etc.; sa longueur est de 80 pieds; 3o de la résidence des employés; cet édifice a 42 pieds de longueur sur 33 de largeur; 4o d'un entrepôt de 120 pieds de longueur sur 30 de largeur, bâti près du fleuve pour les navires qui déchargent. Il y a en outre des dépendances ordinaires.

Les recettes provenant de sources diverses pendant l'année 1855 se sont élevées à $67,468 18 et les dépenses à un chiffre égal. Nos établissemens de quarantaine doivent en ce moment $28,746 13, et il leur est dû $12,124 51. Il faudra que la législature fasse la différence en votant une allocation. Il y a trois stations, mais le lazaret de Mississippi seul en a reçu suffisant; la station des Rigolets-Ile-Pelle de l'Atchafalaya ont absorbé une partie considérable de l'allocation de 1855. Il est probable cependant qu'elles pourront désormais acquitter elles-mêmes leurs dépenses. En attendant, un secours de $20,000 est indispensable.

Il est mieux valu que le lazaret fut établi à quelques milles de la ville, plutôt que près des passes. Il est probable qu'il devait être construit à 70 milles au moins au-dessous de la Nouvelle-Orléans, et le site choisi à ces dans ces conditions, le meilleur que l'on put trouver. Il n'existe près des passes aucun site convenable.

Les deux autres stations ont été également établies en vertu des dispositions de la loi; elles se trouve sur la rivière de l'Atchafalaya et l'autre au fort Pike, sur le bord des Rigolets.

Depuis l'organisation de la quarantaine, cinq cent quarante-neuf navires ont été examinés aux différentes stations et vingt-neuf seulement étaient en vertu des maladies qui régnaient à bord ou de leur état de malpropreté. Le commerce n'a donc subi qu'une gêne insignifiante.

La valeur totale des marchandises importées à la Nouvelle-Orléans par mer ou par les rivières de l'intérieur s'élève annuellement à une moyenne de $166,000,000 dont $46,000,000 par mer. Sur ce dernier chiffre on calcule $10,000,000 de marchandises étrangères et $20,000,000 de marchandises américaines. Nos relations avec les grands centres commerciaux seront rarement troublées par la fièvre jaune pourvu qu'on ne se mêle pas de quarantaine. Or, les importations de ces pays pour l'année 1855 ont été: Angleterre, $41,000,000; France, $3,000,000; Espagne, $2,324,000; Brésil, $2,000,000; Mexique, $1,497,641; Cuba, $66,999 de l'Amérique Centrale et $47,134 de Honduras.

Sans les épidémies qui ont sévi à la Nouvelle-Orléans pendant les quatre dernières années, nos importations eussent probablement été d'environ 30 pour cent plus considérables; c'est-à-dire qu'au lieu de 166 millions nous aurions une de 216 millions. Mais la fièvre jaune n'apportant aucune entrave à la continuation de notre commerce avec les ports du tropique, nous ont envoyés depuis quatre ans tout ce qu'ils nous destinaient. Le Bureau de santé en tire la conclusion qu'il faudrait, au besoin, sacrifier ce dernier commerce pour conserver le plus important. Il ne faut sacrifier pas, on le répète, seulement à certaines restrictions destinées à protéger la Nouvelle-Orléans contre l'invasion de cruelles épidémies.

Le Bureau de Santé admet que le monde savant est partage sur la question de savoir si la quarantaine possède réellement quelque efficacité pour protéger une ville contre l'introduction de maladies contagieuses, mais il approuve l'établissement de la quarantaine à la Nouvelle-Orléans. Au moyen d'un système de surveillance comme celui que décrète la loi de 1855, on peut au moins éloigner de la ville la petite vérole, le typhus, et d'autres fièvres contagieuses et probablement la fièvre jaune. Il est certain, en effet, que celle-ci peut être transportée d'un pays dans un autre. Se développe-t-elle spontanément parmi nous ou est-elle importée ici? En admettant qu'elle puisse parfois prendre naissance à la Nouvelle-Orléans, on doit convenir qu'elle peut aussi y être importée. La quarantaine donc utile s'il n'agit seulement de la rendre aussi peu gênante que possible pour le commerce. Elle a déjà produit de bienfaisants résultats. L'été dernier, à la fin de l'épidémie, des émigrants ont été retenus hors de la ville. Elle y étaient entrés, ils eussent fourni une nouvelle pâture à la maladie. Des épidémies de petite vérole et de typhus ont également été préviennes par la détention de plusieurs navires à bord desquels sévissaient ces maladies.

Nous venons de donner une analyse succincte et fidèle du rapport du bureau de santé. Quant aux opinions qu'exprime celui-ci sur les maladies contagieuses et l'utilité de la quarantaine, nous les livrons aux hommes de l'art.

CORRIER D'EUROPE.—Les lettres d'Europe apportées par l'*Asia* sont arrivées hier; quant aux journaux, ils sont restés en arrière avec la malle de New-York. Nous les recevrons probablement aujourd'hui.

TEXAS.—Le steamer *Louisiana*, arrivé hier, nous a apporté des journaux du Texas jusqu'au 26 février. Ils nous annoncent que M. Rusk est, selon toute probabilité, élu juge du 1er district.—La navigation a été reprise sur la Trinité et sur la plupart des rivières de l'intérieur.

La petite ville de Buena Vista, dans le comté de Shelby, a été le théâtre d'une horrible tragédie. Quatre individus: Wm Thirman, M. Wheeler, John Yarbrough et Bob McCoy, ayant eu précédemment querelle avec un individu nommé Stephen S. Runnels, s'armèrent d'un revolver et allèrent chez M. Sam H. Cooper où se trouvait ce dernier. Runnels, en les voyant, devina le but de leur visite, et mettant deux revolvers dans ses poches, se dirigea vers la place. Son adversaire l'y suivirent, et Thirman ouvrit le feu; il avait à la main un pistolet à cinq coups. Runnels ne fut pas atteint; il tira à son tour sur Thirman qui fut atteinte. John Yarborough, à qui Runnels tournait le dos, fit couch feu sur celui-ci, qui fut promptement vengé par le coup de fusil de Runnels. Les épidémies de petite vérole et de typhus ont également été préviennes par la détention de plusieurs navires à bord desquels sévissaient ces maladies.

Nous venons de donner une analyse succincte et fidèle du rapport du bureau de santé. Quant aux opinions qu'exprime celui-ci sur les maladies contagieuses et l'utilité de la quarantaine, nous les livrons aux hommes de l'art.

CORRIER D'EUROPE.—Les lettres d'Europe apportées par l'*Asia* sont arrivées hier; quant aux journaux, ils sont restés en arrière avec la malle de New-York. Nous les recevrons probablement aujourd'hui.

TEXAS.—Le steamer *Louisiana*, arrivé hier, nous a apporté des journaux du Texas jusqu'au 26 février. Ils nous annoncent que M. Rusk est, selon toute probabilité, élu juge du 1er district.—La navigation a été reprise sur la Trinité et sur la plupart des rivières de l'intérieur.

La petite ville de Buena Vista, dans le comté de Shelby, a été le théâtre d'une horrible tragédie. Quatre individus: Wm Thirman, M. Wheeler, John Yarbrough et Bob McCoy, ayant eu précédemment querelle avec un individu nommé Stephen S. Runnels, s'armèrent d'un revolver et allèrent chez M. Sam H. Cooper où se trouvait ce dernier. Runnels, en les voyant, devina le but de leur visite, et mettant deux revolvers dans ses poches, se dirigea vers la place. Son adversaire l'y suivirent, et Thirman ouvrit le feu; il avait à la main un pistolet à cinq coups. Runnels ne fut pas atteint; il tira à son tour sur Thirman qui fut atteinte. John Yarborough, à qui Runnels tournait le dos, fit couch feu sur celui-ci, qui fut promptement vengé par le coup de fusil de Runnels. Les épidémies de petite vérole et de typhus ont également été préviennes par la détention de plusieurs navires à bord desquels sévissaient ces maladies.

Dépêches Télégraphiques,
TRANSMISES A L'ABEILLE.

Navigation intérieure.

St. Louis, 29 février.—Le fleuve a monté 10 de 16 pieds et il continue à monter. Les glaces de la rivière Illinois ont causé de grands dégâts. L'Illinois monte, mais le Mississippi est encore plein de glaces de l'embouchure du Missouri. Il nous arrive des bateaux de bas du fleuve et les ferry ont repris leur service.

LEGISLATURE.—M. McDonald a annoncé à la Chambre qu'il présenterait incessamment un bill pour abroger la loi relative à la quarantaine, ainsi qu'un bill pour abolir le bureau des améliorations intérieures. La discussion sur le projet de charte pour la ville de la Nile-Orléans a été ouverte samedi. M. Semmes s'est fortement opposé au bill. Le débat sera repris, comme l'ordre spécial du jour, mercredi prochain.

NOUVELLE FRÉGATE A VAPEUR.—La frégate à vapeur *Niagara*, le plus grand des six steamers de guerre dont la construction ait été ordonnée par le dernier Congrès, a été lancée à Brooklyn le 25 février. L'opération a eu lieu avec le plus grand succès. Le *Niagara* a été construit par M. George Sterks.

CONVENTION RÉPUBLICAINE.—Nous voyons dans le compte-rendu des séances de la Convention nationale républicaine, que la Caroline du Sud était représentée dans cette assemblée abolitioniste! C'est le dernier Etat que nous aurions soupçonné de sympathie pour le néoprohibisme. La Convention s'est ajournée le 25 février après avoir voté une résolution portant qu'elle se réunira cette année à Philadelphie le 17 juin prochain pour désigner les candidats du parti à la présidence et à la vice-présidence des Etats-Unis.

HAITI.—Il a été reçu dernièrement à Boston des avis de Haïti qui annoncent que Soulouque a complètement abandonné les idées de conquête qu'il nourrissait à l'endroit de la république dominicaine. Nous ne sommes pas étonné qu'il y ait renoncé: il a été trop bien battu pour oser hasarder encore à envahir leur territoire.

CHRONIQUE LOCALE.

CONSEIL COMMUN.

M. Garland, Trésorier, présente sa dépêche, mesure du Conseil.

La comité de finances, après avoir examiné attentivement les livres de M. Wm H. Garland, trésorier de la ville, demande à cet officier d'expliquer l'indication de l'endossement du Mémorial. Il nous arrive des bateaux de bas du fleuve et les ferry ont repris leur service.

EXCURSION MALHEUREUSE.

L'inauguration de la section du railway des Opelousas qui relie le bayou Lafourche au bayou Boeuf devant avoir lieu samedi, la compagnie avait adressé de nombreuses invitations aux principaux citoyens de la Nlle-Orléans et un train quittait Algez samedi matin avec plusieurs centaines de personnes. Pour la plupart c'était un véritable voyage d'exploration et chacun se promettait beaucoup de plaisir. Le voyage fut heureux jusqu'à trente milles (environ d'Algez, mais en arrivant sur les bords du bayou des Allemands la locomotive dérailla et les wagons en firent autant. Personne heureusement ne fut blessé, mais il était impossible d'avancer ou de reculer.

On envoya un messager à Algez pour demander du secours, mais il ne put arriver à la gare qu'à une heure avancée de l'après-midi. Une locomotive partit aussitôt pour le bayou des Allemands et signala son approche par le sifflet à vapeur. Les voyageurs se félicitaient déjà lorsque la malheureuse locomotive vint inopinément se heurter contre des bœufs qui occupaient le milieu de la voie et tomba sur le flanc.

Ce second contretemps fut encore plus douloureux que le premier pour nos touristes et ils durent se résigner à passer la nuit sur les bords du bayou des Allemands. N'ayant rien pris depuis le matin, ils firent main basse sur les comestibles d'un cabaret—le seul de l'endroit—et n'y laissèrent pas un seul *cracker*. L'aubergiste, du reste, fut payé largement et fit, grace à l'accident, une journée comme il n'en fera probablement plus.

Leur faim assouvie, les voyageurs s'arrangèrent comme ils purent pour passer la nuit le moins désagréablement possible. Quelques-uns se blottirent dans les wagons, d'autres trouvèrent un logement provisoire dans deux ou trois bicoques du voisinage, et les moins endormis se promenèrent à la lueur des étoiles.

Ce n'est que le lendemain (hier) à midi, qu'il leur fut possible de se remettre en route, et ils sont arrivés ici hier soir, harassés, épuisés, brisés de fatigue, pâles, défaits, hagards et s'efforçant de rire de l'aventure. Mais ils riaient jaune, et nous sommes certains que le nom seul du Bayou Boeuf, où ils ne sont pas allés mais qui était le but de leur excursion, les fera désormais tressaillir involontairement. Quant au bayou des Allemands ils ne l'oublieront jamais!

LEGISLATURE.—M. McDonald a annoncé à la Chambre qu'il présenterait incessamment un bill pour abroger la loi relative à la quarantaine, ainsi qu'un bill pour abolir le bureau des améliorations intérieures. La discussion sur le projet de charte pour la ville de la Nlle-Orléans a été ouverte samedi. M. Semmes s'est fortement opposé au bill. Le débat sera repris, comme l'ordre spécial du jour, mercredi prochain.

NOUVELLE FRÉGATE A VAPEUR.—La frégate à vapeur *Niagara*, le plus grand des six steamers de guerre dont la construction ait été ordonnée par le dernier Congrès, a été lancée à Brooklyn le 25 février. L'opération a eu lieu avec le plus grand succès. Le *Niagara* a été construit par M. George Sterks.

CONVENTION RÉPUBLICAINE.—Nous voyons dans le compte-rendu des séances de la Convention nationale républicaine, que la Caroline du Sud était représentée dans cette assemblée abolitioniste! C'est le dernier Etat que nous aurions soupçonné de sympathie pour le néoprohibisme. La Convention s'est ajournée le 25 février après avoir voté une résolution portant qu'elle se réunira cette année à Philadelphie le 17 juin prochain pour désigner les candidats du parti à la présidence et à la vice-présidence des Etats-Unis.

HAITI.—Il a été reçu dernièrement à Boston des avis de Haïti qui annoncent que Soulouque a complètement abandonné les idées de conquête qu'il nourrissait à l'endroit de la république dominicaine. Nous ne sommes pas étonné qu'il y ait renoncé: il a été trop bien battu pour oser hasarder encore à envahir leur territoire.

TRAITE D'ORLEANS.—Ce soir, deuxième représentation du *Prophète*.

Le bénéfice de Debrinay est fixé à jeudi. Nous entendrons Mme Cotteau et M. Delagrave dans *Lucie*. Le reprise de *Gille Ravisseur* aura lieu également ce jour-là, et on nous promet en outre une bonne fortune, celle d'entendre M. Delcroix, jeune pianiste louisianais qui s'est fait remarquer à Paris et qui nous est revenu dernièrement précédé d'une belle réputation artistique.

FAMINE A BORD D'UN NAVIRE.—Le navire *Ewang*, arrivé hier dans notre port, venant d'Anvers, rapporte qu'il a rencontré, le 11 février, par le 26e degré 12' de latitude nord et le 96e degré 30' de longitude ouest, la barque anglaise *Hurd Chapman*, partie depuis 99 jours de Malte pour Savannah. Il n'y avait plus de provisions à bord et l'équipage et les passagers se mouraient littéralement de faim. Ils n'avaient vécu depuis huit jours que des restes d'un pauvre vieux chien qu'ils avaient tué. La plupart des matelots étaient couchés dans leurs hamacs et incapables de donner des ordres. L'*Ewang* a donné des vivres pour un mois et le *Ward Chapman* a pu continuer son voyage. Il est depuis arrivé à Savannah.

VENTE POUR OFFRES EN PARTAGE.—On nous prie d'appeler l'attention sur une vente d'esclaves qui aura lieu aujourd'hui, 3 mars, à midi, dans la rotonde de la Bourse St Louis, conformément à un ordre de la Cour du Troisième District. La vente, à laquelle procédera M. Pascalis Labarre, shérif de la paroisse Jefferson, est faite pour opérer un partage entre: 1o Desdemone, une esclave blanchisseuse; une autre, blanchisseuse et couturière; une troisième, domestique, et la quatrième, également domestique. Ces deux dernières esclaves ont chacune un enfant.—Les conditions sont très avantageuses; les acheteurs paieront au comptant le tiers du prix d'adjudication, et le reste en billets à un an.

VENTE DE TABLEAUX.—Nous croyons devoir rappeler aux personnes qui ont des tableaux et autres objets d'art à vendre qu'elles peuvent s'adresser jusqu'au 6 de ce mois à M. Galvani, 103 rue du Canal. Celui-ci organise une grande vente qui aura lieu au No 53 rue St. Charles le 18, le 19 et le 20 du courant.

PETITES CAUSES CÉLÈBRES.—Sous ce titre, la *Librairie nouvelle* (107, rue de Chartres) annonce en vente une collection que nous pouvons regarder comme le pendant de plusieurs des volumes et leur bas prix, comme instruction morale et surtout curieuse au premier degré.

Cette collection est éditée par M. Frédérick Thomas, avocat à la cour impériale de Paris, le même qui fait le *Courrier du Palais*, d'une façon si remarquable, dans le journal *L'Estafette*.

Nous ne saurions mieux faire que de reproduire ces quelques lignes du prospectus:

La justice est une des grandes faces de l'activité humaine. Son personnel de magistrats et d'orateurs se recrute dans ce qu'il y a de plus honorable et de plus lettré, et les justiciables de ce grand corps sont partout. C'est tout le monde: c'est la société tout entière depuis le propriétaire ou l'artiste qui vient disputer sa richesse ou sa gloire, jusqu'à la scélérat qui vient disputer sa tête.

Dans ce temps-ci, il n'est pas un homme célèbre, à quelque titre que ce soit, qui n'ait, une fois dans sa vie, revendiqué quelque droit incomme et fait retentir les tribunaux de son nom. Devant la justice, l'homme paraît dans toute sa simplicité. Ses secrets intimes, ses intérêts mis à nu, ses secrets perdus à jour. Voilà pourquoi tant de causes présentent en flagrant délit une nature et des mœurs que l'observateur le plus sagace ne saurait inventer: voilà pourquoi tant de procès dévoilent des situations étranges qui, sans cesser d'être la vérité, ont tout le charme et tout l'imprévu du roman.

C'est dans ce monde d'intérêts, de passions et de crimes, que les *Petites Causes célèbres* vont choisir leurs récits et puiser deux fois par mois leur chronique des tribunaux.

Nous n'ajouterons qu'un mot,—les promesses du prospectus sont plus que remplies.

NOUVEAU PRÉSIDENT D'ÉMBARKMENT.—M. P. CARAMANA, 37, rue Marais, a acheté de Dr Holt, le droit de se servir du célèbre procédé d'embaumement découvert par ce médecin. L'opération est extrêmement simple et ne pratique et quelques minutes. Quant aux résultats, ils sont économiques; les corps soumis au procédé-Holmes deviennent inaltérables et n'exhalent aucune odeur désagréable. Il n'est pas non plus nécessaire de mutiler le cadavre: une petite incision suffit et l'embaumement a lieu sans que l'on ait besoin de transporter le corps hors de la chambre où il est exposé. Les résultats sont nombreux. Voir aux faits.

CAMBRIOLEUR.—Hamel, horticulteur, est venu hier à la rue St. Louis, chez M. Dublé, au No 75, rue de Chartres et en a chassé un individu qui, en rôdant autour des armoires, était en train de dévaliser un tiroir. Il a trouvé dans ce tiroir trois vers gris, rouge et jaune, de la longueur du doigt pour offrir les amusements. Voir aux faits.

CAMBRIOLEUR.—Hamel, horticulteur, est venu hier à la rue St. Louis, chez M. Dublé, au No 75, rue de Chartres et en a chassé un individu qui, en rôdant autour des armoires, était en train de dévaliser un tiroir. Il a trouvé dans ce tiroir trois vers gris, rouge et jaune, de la longueur du doigt pour offrir les amusements. Voir aux faits.

Nouveaux détails.—Affidavit contre l'ex-trésorier.—Départ de M. Garland.

Nous apprenons que samedi soir, vers neuf heures et demie, MM. Eagar et Bailey, membres du comité de finances, ont fait devant le recorder Bright un affidavit accusant M. Garland d'avoir détourné du trésor $25,000 de notre ville.

On mandait d'arrêt à cet immédiatement plus grave les mains du chef de la police, qui s'est rendu au domicile de M. Garland. Il sonne et on domestique vint lui ouvrir.—M. Garland est-il ici?—Non, monsieur, il est parti.—Le chef de la police se retire autre question et s'éloigna sans visiter la maison. Il alaqua cependant des agents qui à la dans la ville pour que M. Garland fut arrêté si par hasard il se trouvait encore à la Nlle-Orléans et qu'il ne bannédit au dehors.

Hier matin à 10 heures, un vieux domestique de la police que la petite guitoise *Jane Elizabeth*, appartenant à M. Garland, était parti samedi à une heure avancée de la nuit et n'est pas revenu ne bas du fleuve par un bateau. M. Garland se trouvait, dit-on, à bord. On compte à midi un steamer pour le mettre à la poursuite du fugitif, mais il était déjà parti et les propriétaires demandaient l'argent de l'argent à la poursuite du fugitif, mais il était déjà parti et les propriétaires demandaient l'argent de l'argent à la disposition de Maire. Celui-ci ne se crût pas autorisé à dépenser une aussi forte somme sans l'autorisation du Conseil.

Le télégraphe de la Balize n'a commencé à fonctionner qu'hier à quatre heures de l'après-midi, et le premier dépêche reçue en ville a annoncé que la *Jane Elizabeth* s'était engagée dans les passes à 8 heures du matin avec des papiers en règles pour la Havane.

Le chef de la police, en apprenant ce que nous venons de rapporter succinctement, se hâta d'envoyer une dépêche à la balize prévenir les autorités d'opérer un navire à la recherche de l'*Elizabeth*. On lui répondit qu'on reconnaissait bien le navire en question, mais qu'on ne pouvait pas le rejoindre. Le chef de la police a-t-il cette fois-ci été victime d'un canard? Nous ne doutons.

Cette affaire a causé hier une grande effervescence en ville et a été l'unique objet de toutes les conversations. On assure que la soustraction dont est accusé M. Garland sera beaucoup plus considérable qu'on ne le croit encore.

LA FAUTE DU SHERIFF.—M. John M. Bell a demandé, samedi, à la Troisième Cour de District, un writ de mandamus contre le recorder Jackson et le contrôleur de finances du Conseil des Aldermen, pour les obliger à revoir son emmisement en faveur de liberté de la personne d'Orléans. M. Bell déclare qu'il a été élu par le gouverneur en remplacement de M. Buhy, qui a été destitué, qu'il a présenté les cautions exigées par la loi, au recorder du Quatrième District, qui les a acceptées, que le conseil de finances des Aldermen n'a pas voulu les accepter.

L'affaire se plaidera ce matin à 10 heures. MM. Benjamin, Bradford et Finley représentent M. Bell.

SENTENCES.—Le Juge Robertson a prononcé, samedi, les sentences suivantes:

Pour vol, John Robinson, B. Hunter, B. Fernandez, Manuel Garcia et Victor Garvidi, déchargé complaintes de violation des ordonnances—$100 d'amende ou deux mois de prison.

Charles Loudemeyer, Thomas Brunson et James Brady, pour d'armes—six mois de prison.

Pour vol la lumière Corn. Les prisonniers dont les noms suivent ont été convoqués, samedi, par les recorders Bright et Barbee, devant la Première Cour de District:

Daniel Carroll, pour vols de fait.

Mary Ann Maloughlin, pour vol, Louis Fix, sous prévention de s'être parjuré en nommant Henry Miller de voleur et tentative, devant le recorder Bright.

Dominique Burnside, prévenu d'un coup de feu à quelques Nouvelle Levée et Hunter, pour violation des ordonnances.

Michael Rodgers, sous prévention d'avoir volé 400 à M. J. D. W. Duckworth à Co de la Tannerie, dont il est l'agent pour la vente d'huiles.

Jean Marie et Andrew Liberti, pour s'être introduits chez M. J. David, rue des Ursulines, et avoir volé des articles évalués à $120.

McLaughlan Burnside et Rodgers ont fourni un cautionnement pour répondre de leur comparution. Les autres sont en prison.

VOLS.—Deux voleurs se sont introduits, vendredi soir, chez M. Earnest, rue des Remparts, et ont volé pour près de $1000 de bijoux. On suppose que les voleurs s'étaient cachés dans la maison et qu'après le départ de la famille ils se sont rendus, enfoncant la porte d'une armoire dans laquelle ils trouvèrent les bijoux.

On indiquait, ce matin, le même vol, sur les de... Jeanne de balcon, dans la chambre de M. J. Andrews, rue Hercule, et a emporté une montre en or et un bracelet en diamants représentant vingt-quatre pièces. La montre était marquée: "Brahma Mfg, No. 2,565."

La police n'a pas encore arrêté les voleurs.

AU-DE VERRA par une annonce publiée plus loin, que la pharmacie F. Hammond, vient de recevoir un envoi de spécifique de Boynton, pour la gouttes et les rhumatismes.

NOMINATIONS.—Les nominations suivantes faites par le gouverneur ont été ratifiées par le Sénat:

M. Gustave Cuzon Gaun, commissaire de l'Etat de la Louisiane, à Jacksonville, Floride.

LAFAYTTES CAMPBELL, commissaire, en remplacement de G. B. Hunter, démissionnaire.

CHARLES MAGNAN, notaire à la Nouvelle-Orléans.

Nouvelles diverses.

—Les fabricants de mosaïques de Rome emploient 18,000 variétés de couleurs; chacune de ces variétés a 50 nuances, depuis la plus foncée jusqu'à la plus claire, ce qui fait 750 teintes différentes que les artistes distinguent avec la plus grande facilité. On croirait qu'avec une boîte de 750,000 couleurs il n'est pas de peintures qu'on ne puisse imiter avec exactitude; cependant les ouvriers, au milieu d'une si étonnante profusion, manquent souvent de nuances indispensables.

—De temps à autre, on fait des découvertes qui confirment l'opinion des savant quant à l'habitation de nos contrées au nord, avant le déluge, par des animaux qu'on ne retrouve plus aujourd'hui que dans les pays chauds. Il y a quelques jours, en creusant pour l'établissement d'un nouveau dock à Westhartlepool, on a trouvé une défense d'éléphant longue de dix-huit pouces. C'est le premier fossile de cette espèce qu'on rencontre dans le comté Durham, mais on en a trouvé déjà trois vers plusieurs dans l'Yorkshire.

—On écrit de Brunswick qu'un affreux événement a eu lieu au Théâtre-Allemand. Une des portes de sortie de l'Allemagne, Mlle Carlotta Leinsig, vient de mourir environnée du triple prestige de la jeunesse, du talent et de la beauté.

Dimanche 20 janvier, on jouait la *Langue merveilleuse*, Mlle Leinsig attendait dans une coulisse le moment de son entrée en scène, lorsque, passant trop près d'un quinquet, le feu prit à ses jupes de gaze; en une seconde elle en fut enveloppée par les flammes, et, perdant la tête, elle se mit à courir. Elle était malheureusement seule de ce côté du théâtre. On vint à son secours; on lui jeta un paletot sur les épaules; on la roula par terre et on parvint à éteindre le feu, mais trop tard. Elle fut transportée chez elle, où elle est morte mercredi dernier, au milieu d'horribles souffrances.

—Nos fabriques de sucre de betterave ont repris beaucoup d'activité depuis le commencement de la campagne 1855—1856. Il y avait, à la fin de décembre, 273 fabriques en activité ou 76 de plus que l'année dernière.

La fabrication s'est élevée à 51,170,000 kilogr.; avec 22,964,415 kilogr. d'augmentation. Les entrées totales ont été de 56,326,827 kilogr. contre 34,457,463 kil., et les sorties de 56,000,844 kil. contre 34,000,000 kil.

Il a été mis en consommation à peu près les mêmes quantités que l'an dernier; 54,000,000 kilogr. contre 54,000,000 kil., et il restait en fabrique à la fin de décembre 18,776,671 kil. contre 15,699,361 kil. Ainsi la consommation a donné moins intelligente n'a guère varié, et il reste à peu près la même quantité en fabrique, malgré une augmentation de plus du double de la fabrication.

—*Le Bureau du Dame*, de Londres, raconte un fait historique qui mérite d'être recueillie. On sait, il y a quelques jours, un marquis dans l'église d'une des petites villes d'Angleterre, et, à la fin de la messe, il se rendit à la chaire suivant cet étrange, quant au domicile d'honneur, une cale de pomme, les demandé pourquoi, et le sacristain lui répondit que c'est le siège par son ancêtre de G. B. Hunter, démissionnaire.

CHARLES MAGNAN, notaire à la Nouvelle-Orléans.

Nouvelles diverses.

—Les fabricants de mosaïques de Rome emploient 18,000 variétés de couleurs; chacune de ces variétés a 50 nuances, depuis la plus foncée jusqu'à la plus claire, ce qui fait 750 teintes différentes que les artistes distinguent avec la plus grande facilité. On croirait qu'avec une boîte de 750,000 couleurs il n'est pas de peintures qu'on ne puisse imiter avec exactitude; cependant les ouvriers, au milieu d'une si étonnante profusion, manquent souvent de nuances indispensables.

—De temps à autre, on fait des découvertes qui confirment l'opinion des savant quant à l'habitation de nos contrées au nord, avant le déluge, par des animaux qu'on ne retrouve plus aujourd'hui que dans les pays chauds. Il y a quelques jours, en creusant pour l'établissement d'un nouveau dock à Westhartlepool, on a trouvé une défense d'éléphant longue de dix-huit pouces. C'est le premier fossile de cette espèce qu'on rencontre dans le comté Durham, mais on en a trouvé déjà trois vers plusieurs dans l'Yorkshire.

—On écrit de Brunswick qu'un affreux événement a eu lieu au Théâtre-Allemand. Une des portes de sortie de l'Allemagne, Mlle Carlotta Leinsig, vient de mourir environnée du triple prestige de la jeunesse, du talent et de la beauté.

Dimanche 20 janvier, on jouait la *Langue merveilleuse*, Mlle Leinsig attendait dans une coulisse le moment de son entrée en scène, lorsque, passant trop près d'un quinquet, le feu prit à ses jupes de gaze; en une seconde elle en fut enveloppée par les flammes, et, perdant la tête, elle se mit à courir. Elle était malheureusement seule de ce côté du théâtre. On vint à son secours; on lui jeta un paletot sur les épaules; on la roula par terre et on parvint à éteindre le feu, mais trop tard. Elle fut transportée chez elle, où elle est morte mercredi dernier, au milieu d'horribles souffrances.

—Nos fabriques de sucre de betterave ont repris beaucoup d'activité depuis le commencement de la campagne 1855—1856. Il y avait, à la fin de décembre, 273 fabriques en activité ou 76 de plus que l'année dernière.

La fabrication s'est élevée à 51,170,000 kilogr.; avec 22,964,415 kilogr. d'augmentation. Les entrées totales ont été de 56,326,827 kilogr. contre 34,457,463 kil., et les sorties de 56,000,844 kil. contre 34,000,000 kil.

Il a été mis en consommation à peu près les mêmes quantités que l'an dernier; 54,000,000 kilogr. contre 54,000,000 kil., et il restait en fabrique à la fin de décembre 18,776,671 kil. contre 15,699,361 kil. Ainsi la consommation a donné moins intelligente n'a guère varié, et il reste à peu près la même quantité en fabrique, malgré une augmentation de plus du double de la fabrication.

—*Le Bureau du Dame*, de Londres, raconte un fait historique qui mérite d'être recueillie. On sait, il y a quelques jours, un marquis dans l'église d'une des petites villes d'Angleterre, et, à la fin de la messe, il se rendit à la chaire suivant cet étrange, quant au domicile d'honneur, une cale de pomme, les demandé pourquoi, et le sacristain lui répondit que c'est le siège par son ancêtre de G. B. Hunter, démissionnaire.

Sachez que

Le Sirop de Salsepareille de Sands

Le Sirop de Salsepareille de Sands

**Le Sirop de Salsepareille de Sands